



AVPRESS

Toutes les générations se retrouvent à la bibliothèque de Binche.

Comment donner envie de lire aux adolescents ?

■ Une spécialiste avance six conseils, en marge du bilan positif publié pour 2019 par les bibliothèques publiques.

Le réseau de lecture publique en Belgique francophone se frotte les mains. Entre 2018 et 2019, le nombre de livres empruntés dans ses 506 bibliothèques a grossi de 25% (avec 11,6 millions de prêts). *“On dit que les jeunes ne lisent pas, c’est faux, insiste Anne-Louise Uyten dael, directrice de la bibliothèque Sésame à Schaerbeek. Chez nous, 56% des inscrits ont moins de 18 ans. Seulement, il s’agit surtout d’enfants. On perd un peu les ados...”* Alors, comment donner l’envie de lire aux adolescents? Agathe Kalfala travaille sur cette thématique depuis plus de six ans en France. Elle est coordinatrice de formation à l’association Lecture Jeunesse, riche de 45 ans d’expertise. *“On demande beaucoup aux ados d’aujourd’hui, souligne-t-elle d’emblée en même temps que la manière dont les écrans ont changé les pratiques culturelles de la nouvelle génération. L’immersion dans leur monde est essentielle pour transmettre le goût des histoires.”* La littérature jeunesse l’a compris, qui joue la carte de l’identification en explorant les jeux vidéo, les people, les journaux intimes, le fantastique...

1 Commencez par les laisser tranquilles et faites-leur confiance!

Le premier conseil revient comme le leitmotiv

de sa réflexion. *“Vous voulez donner envie de lire aux adolescents? Commencez par les laisser tranquilles, lâchez-les, résumez-t-elle abruptement. Le but est de construire des lecteurs, pas des liseurs.”* Être un adulte transmetteur et pas précepteur, ça prend du temps.

2 Ne présentez pas aimer lire comme une obligation

Certes, les résultats des études internationales ont de quoi inquiéter. *“La baisse de la compréhension à la lecture est une réalité. Même les difficultés en mathématiques sont liées à une mauvaise compréhension des énoncés...”* Bien sûr, lire régulièrement permet de s’améliorer. Pour autant, l’amour de la lecture ne tombe pas du ciel. À l’adolescence, surtout chez les garçons, la lecture n’a pas la cote. *“C’est normal et presque culturel. Tous, nous reproduisons, depuis des générations, des clichés dont voilà le résultat. Au garçon qui s’ennuie, on dit d’aller jouer dehors. À la fille, de prendre un livre. L’adolescent ne se revendique pas spontanément comme lecteur. Il ne veut pas basculer dans des trucs de filles.”* Et ce ne sont pas des sermons ou des justifications raisonnables qui modifieront ce constat. *“Il faut énormément de précautions et, en tout cas, éviter de juger.”*

3 Changez d’angle, parlez des livres autrement

“Trop souvent, l’adulte brise l’ado en lui répétant qu’il doit lire pour son bien.” Aucune chance de le persuader ainsi... Agathe Kalfala suggère d’observer

le langage des *booktubeuses*. Ces jeunes filles surnommées *serial killeuses* ont introduit une autre façon de parler de livres. Cassandra est l’une d’elles. *“Lire me fait du bien, me fait rire, me fait rêver, dit-elle à l’écran. Un lecteur passionné ne cache pas forcément un ado sociopathe!”*

4 Permettez toutes les lectures et multipliez les propositions

“Rien n’est plus contre-productif que de dire à un jeune lecteur que le livre qu’il a choisi n’est pas pour lui. Ou qu’il ne le comprendra pas.” Mieux vaut, au contraire, lui donner l’occasion de feuilleter un tas de livres différents. *“Pour entretenir la magie.”*

5 Privilégiez une pratique collective et vivante

Quand la lecture devient un centre d’intérêt partagé, c’est gagné. Le succès des fictions commentées par les lecteurs sur des plateformes comme Wattpad le montre: l’ado s’implique. Autre piste: organiser des contacts avec les auteurs, participer à des échanges.

6 Prévoyez le temps et l’espace opportuns

“Enfin, le moindre conseil n’est pas celui-ci: pour lire il faut du temps. Trop souvent, les agendas sont débordants.” Dans le même ordre d’idées, lire est souvent associé à un certain confort. *“Pourquoi ne pas aménager des espaces de lecture spécifiques?”*

Monique Baus